

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : **Des formations techniques**

« sculptées » sur mesure pour les artisans

LA CULTURE BOUGE :

*« JE SOUHAITE ÊTRE UN PASSEUR ENTRE LES POINTS DE VUE »
TAU 'UPA: LES PROFESSEURS SUR SCÈNE !*

UN VISAGE, DES SAVOIRS :

*MON FARE PINEX : ENTRE HUMOUR ET NOSTALGIE
TEVAITE MICHEL : « JE VEUX METTRE NOS FLEURS EN VALEUR »*

FÉVRIER 2025

NUMÉRO 206

MENSUEL GRATUIT



LA SOURCE

Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui
Coaching de vie
Somatopathie
Kinésiologie
Réflexologie
Naturopathie
Soins énergétiques
Guidances spirituelles
Cartomancie

Ateliers
Méditation
Cercles de partage
Cours & Formations

LA SOURCE
25 Rue Paul Gauguin
Papeete - Tahiti 98713
+689 40 83 58 58
www.lasource-tahiti.com

f lasourcetahiti
lasource.tahiti

Les photos du mois

Voix des Outre-mer 2025 : Mytsuru Kato, lauréate de la 7^e édition

La 7^e édition de la finale nationale du concours Voix des Outre-mer s'est tenue mercredi 8 janvier à l'Opéra Bastille, à Paris. Depuis 2019, le chanteur lyrique Fabrice di Falco et l'association Les Contres Courants organisent, chaque année, le concours Voix des Outre-mer pour favoriser l'émergence de chanteurs ultramarins à un niveau national et leur faire découvrir l'art de l'opéra.

C'est au bout d'une finale riche en découvertes et en émotions, qui a réuni 12 finalistes issus des Outre-mer et de l'Hexagone, que le jury présidé par Richard Martet, rédacteur en chef d'*Opéra magazine* et critique d'art lyrique, a décerné l'ensemble des prix. Mytsuru Kato, la candidate polynésienne, a fait honneur au *fenua* en remportant le prix du public. Depuis plusieurs années, le Conservatoire de Polynésie française est un partenaire privilégié des Voix des Outre-mer.

©Voix des Outre-mer 2025 et DR



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphanie Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAFP)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Joséphine Tereopa, responsable du département du patrimoine audiovisuel, multimédia et internet (DPAMI)

8-13 LA CULTURE BOUGE

« Je souhaite être un passeur entre les points de vue »
Les ateliers, workshops et master class du Fifo
Tau 'upa: les professeurs sur scène !
Mon Fare Pinex : entre humour et nostalgie

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

Une œuvre du CMA à l'exposition universelle d'Osaka

16-21 DOSSIER

Des formations techniques « sculptées » sur mesure pour les artisans

22-23 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Tevaite Michel : « Je veux mettre nos fleurs en valeur »

24-26 LE SAVIEZ-VOUS ?

Beau succès populaire pour « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

27 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

La restitution des ivi tupuna : une priorité pour la DCP

28 E REO TŌ 'U

E parau nō te Fare Vāna'a mai tōna ha'amau-ra'a-hia

29 ACTUS

L'exposition « Chemins et Trajets » est prolongée jusqu'au 28 février 2025
Six mois d'apprentissage au Conservatoire pour les élèves de Saint Paul - Sainte Thérèse

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

Culture et jeunesse

_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Delphine Barrais, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud

et Alexandra Sigaufo-Fourny

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Février 2025

Couverture : ©TEIKIDEV - ART

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« Conserver, numériser, valoriser : le défi du DPAMI »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS / DPAMI

En poste depuis un an, Joséphine Tereopa, responsable du Département du patrimoine audiovisuel, multimédia et Internet (DPAMI) au sein du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel – Te piha faufo'a tupuna (SPAA), a pris ses marques. Elle a découvert l'étendue de ses missions et se réjouit d'explorer les multiples facettes du patrimoine, de sa conservation à sa valorisation.

Comment êtes-vous arrivée à ce poste ?

« J'évoluais auparavant dans un domaine totalement différent. Employée dans une boutique de perles, je gérais la vente en magasin et en ligne. En 2023, j'ai été lauréate du concours de rédacteur de catégorie B, ce qui m'a permis d'intégrer le SPAA en tant que stagiaire pendant un an. Et je suis ravie de cette affectation. »

Connaissez-vous ce domaine très technique ?

« Non, et j'avais une vision très différente de ce domaine avant d'y travailler. J'ai découvert que le DPAMI ne se limite pas à la conservation des documents, mais englobe aussi leur collecte, leur traitement (tri, numérisation, indexation), leur conservation et leur valorisation. Il peut s'agir d'archives audiovisuelles, iconographiques, mais aussi d'ouvrages, de périodiques, de manuscrits, etc. »

Combien êtes-vous dans le département dont vous avez la charge ?

« Mon département se compose de six agents. Deux sont en charge de l'audiovisuel, notamment de la numérisation des supports analogiques et leur migration sur des supports numériques, ainsi que de la production de notices. Un agent s'occupe de l'inventaire numérique de notre Bibliothèque patrimoniale, un autre gère le dépôt légal, tandis qu'un autre est dédié à la

numérisation des ouvrages et documents iconographiques. Enfin, un agent assure le secrétariat du département et la rédaction des conventions de mise à disposition de copies de documents d'archives ou de dépôts révocables, voire de dons. »

Qu'est-ce qu'une notice en audiovisuel ?

« En audiovisuel, une notice est une fiche descriptive qui documente une archive audiovisuelle (film, émission, reportage, enregistrement sonore, etc.). Elle sert à référencer et à identifier plus rapidement un document d'archive dans notre base de données, c'est un instrument de recherche et la recherche s'en trouve facilitée. Ce travail minutieux demande du temps. À ce jour, nous avons produit 11 361 notices. »

En quoi consiste l'inventaire numérique de la Bibliothèque patrimoniale ?

« L'agent en charge de cet inventaire recherche les versions numériques des ouvrages physiques non encore numérisés. Il enrichit notre inventaire et facilite la consultation pour les chercheurs et usagers. Il repère aussi des ouvrages d'intérêt patrimonial absents de nos collections en consultant des plateformes en ligne comme celle de la Bibliothèque nationale de France (BNF), Gallica, Ana'ite, ou autres. »

Comment s'organise la numérisation des documents au sein du SPAA ?

« La numérisation des documents s'effectue en fonction des besoins, au fil des demandes de consultation, de la disponibilité des effectifs et des impératifs du service. Or, un seul agent est dédié à cette tâche, ce qui impose une gestion rigoureuse des priorités. En 2024, nous avons numérisé 31 842 pages, soit 112 ouvrages. Cet agent assure également la numérisation des fonds

iconographiques, contribuant ainsi à la préservation des supports originaux et à une meilleure accessibilité des archives. »

Réceptionnez-vous beaucoup de nouveaux documents ?

« En 2024, par exemple, nous avons accueilli trois fonds dans le cadre de dépôts révocables. Nous veillons à bien vérifier que ces dépôts aient un intérêt patrimonial avéré, la légitimité du dépositaire sur le fonds déposé et en contrepartie de la conservation, et avec son accord, nous procédons à leur numérisation et valorisation. »



Gestion du site internet et Facebook

Comment mettez-vous en valeur les fonds du SPAA ?

« Grâce au site internet (www.archives.pf) et à la page Facebook (www.facebook.com/archives.polynesie) que je gère. Le site web permet d'accéder aux inventaires et instruments de recherche, ainsi qu'aux publications telles que les *Cahiers des archives de la Polynésie – ARCHIPOL*, ou *Le messenger de Tahiti*, permettant aux usagers une première recherche en ligne, sans avoir à se déplacer obligatoirement jusqu'au dépôt de Tapaeru'i. La page Facebook assure une communication plus dynamique et interactive avec le public. »

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

« Un important chantier de mise à jour et de régularisation des conventions de dépôt ou de don reste à mener, notamment pour vérifier leur application entre le Pays/SPAA et les donateurs ou dépositaires. Certaines conventions n'ont pu aboutir faute de justificatifs de propriété ou d'in-

formations suffisantes sur les ayants droit. Par ailleurs, l'inventaire des fonds iconographiques demeure incomplet, l'indexation des images partielle et le récolement de la Bibliothèque patrimoniale à peine engagé, retardant ainsi l'accès du public à ces archives. Enfin, la poursuite des travaux de numérisation exige l'extension de notre capacité de stockage et la mise en place d'une sauvegarde externalisée pour prévenir tout risque majeur car les serveurs actuels arrivent à saturation. »

Quels sont les projets pour 2025 ?

« L'acquisition d'un nouveau serveur et d'un *backup* permettra de conserver et sécuriser davantage d'archives numériques, de réorganiser nos bases de données et de mieux structurer nos fonds audiovisuels, iconographiques et bibliographiques. Nous prévoyons également la numérisation d'archives sur supports spécifiques (cartes, affiches) grâce à un scanner de plan, qui nécessitera, outre un investissement financier important, une formation préalable des agents. » ♦



Scanner de plan

Traitement d'une consultation de périodiques



7

« Je souhaite être un passeur entre les points de vue »

RENCONTRE AVEC BEN SALAMA, PRÉSIDENT DU FIF0 2025. PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI

L'auteur, réalisateur et producteur franco-algérien, Ben Salama est le président du jury du Fifo pour cette édition 2025. Après avoir d'abord travaillé comme critique de cinéma, avant de rejoindre France Télévisions où il a exercé plusieurs fonctions, il se consacre depuis une quinzaine d'années exclusivement à la réalisation et la production de films documentaires.

Vous étiez déjà venu au Fifo en 2014 en tant que réalisateur pour présenter *Naissance d'une Nation sur la Calédonie*. Quel souvenir gardez-vous du festival ?

« J'en ai gardé d'excellents souvenirs. J'y avais fait de très belles rencontres et avais vu aussi de très beaux films. J'étais venu présenter mon film sur le processus de décolonisation en Nouvelle-Calédonie initié par les accords de Matignon en 1988 : *Naissance d'une Nation*. Je n'avais pas obtenu de prix, mais c'est la loi de la compétition. »

Que représente ce festival pour vous ?

« C'est une manifestation qui donne une belle visibilité aux documentaires, aux images et aux histoires de cette région du monde, que l'on voit peu ou rarement sur les écrans du monde occidental. J'aime ces festivals spécifiques qui permettent de montrer ce qui est invisibilisé ailleurs. »

Quel regard portez-vous sur le cinéma, les documentaires océaniques ?

« C'est difficile de m'engager là-dessus parce que je ne suis pas un connaisseur de cette production télévisuelle et cinématographique. Et ce sera un plaisir pour moi de découvrir les œuvres présentées à ce festival, qui sont certainement représentatives de la créativité de ces productions. En tant que Français d'origine algérienne, je sais qu'il y a beaucoup de jeunes réalisateurs algériens, tunisiens, marocains ou d'Afrique subsaharienne qui se battent pour que leur film soit visible au-delà de leur audience locale. Je suis extrêmement sensible à toute cette démarche-là. Il en est de même pour l'Amérique du Sud ou l'Océanie. »

Pourquoi avoir accepté d'être le président de cette édition 2025 ?

« J'ai accepté car je connais les fondateurs du festival, et j'ai aussi une certaine ten-

dresse pour cette manifestation, j'aime son esprit. Même si je ne suis venu qu'une seule fois, j'ai continué à suivre de loin le festival, notamment avec la diffusion des documentaires dans le cadre du Fifo hors les murs [...]. C'est un honneur que l'on m'ait proposé d'être président car je pense à ceux qui m'ont précédé, en particulier à Hervé Bourges qui avait présidé la première édition du festival. C'est un homme que j'appréciais beaucoup, un grand homme des médias et un homme engagé. »

Quel président souhaitez-vous être ?

« C'est un rôle intéressant, mais aussi difficile. Je souhaite être celui qui est à l'écoute, celui qui est prêt à apprendre des autres membres du jury. Je souhaite être un passeur entre les différents points de vue qui s'exprimeront au sein du jury. Je n'ai pas l'intention d'être un président directif, mais plutôt quelqu'un qui cherchera un consensus au moment des décisions. La diversité du jury me plaît, avec des origines et des expériences diverses, riches. Cela promet des discussions, des débats intéressants car nous aurons forcément des visions et des analyses différentes. »

Pour vous qu'est-ce qu'un documentaire réussi ?

« Selon moi, un documentaire réussi est celui qui est capable de faire passer l'idée de l'auteur, du réalisateur, avec le maximum de réussite artistique. Peu importe que le thème traité soit personnel, local, régional, historique, le film doit lui donner une dimension qui puisse toucher le spectateur même s'il ne connaît pas la réalité exposée. Bien sûr, il faut un minimum de qualité du son et de l'image, mais surtout le souffle que le réalisateur donne à son œuvre pour qu'il nous emporte avec lui, pour qu'on entre dans cette histoire à travers son regard, qui est essentiel. D'une



Ben Salama, président du jury du Fifo 2025

histoire personnelle, locale, on peut faire une œuvre universelle. »

Un documentaire vous a-t-il touché dernièrement ?

« Je peux citer *I Am Not Your Negro* du réalisateur franco-haïtien Raoul Peck qui retrace la lutte des Noirs américains du point de vue de l'écrivain James Baldwin. J'aime bien également son dernier film qui vient de sortir en France, *Ernest Cole, photographe*, sur un photographe sud-africain qui avait documenté l'apartheid dans son pays. Il y a un autre film, plus ancien, qui m'a beaucoup marqué, c'est *Sugar Man* de Malik Bendjelloul, qui retrace le parcours du musicien américain Sixto Rodriguez, oublié puis ressuscité grâce à quelques fans. »

Vous avez réalisé en 2013, *Naissance d'une Nation sur la Nouvelle-Calédonie*. Quel regard portez-vous sur la Calédonie aujourd'hui ?

« Je suis inquiet par la situation actuelle. J'espérais que ce qui avait été lancé avec les accords de Matignon en 1988, puis après avec l'accord de Nouméa en 1998,

allait faire évoluer les choses positivement, par le dialogue. Mais ce qui s'est passé ces derniers mois est inquiétant. »

Quelle est votre actualité ?

« Je travaille actuellement sur un documentaire qui porte sur l'immigration des Kabyles dans les années 1930-1950. Le fil conducteur de ce film est mon histoire familiale car mon grand-père puis mon père sont arrivés en France durant cette période. À travers cette histoire familiale, je veux parler de cette première émigration qui avait fui cette région d'Algérie dévastée par le choléra, le typhus, la faim... Il faut lire *Misère de la Kabylie*, un recueil d'articles d'Albert Camus publié en 1939, pour comprendre les souffrances qui avaient conduit ces Kabyles à quitter leur terre natale. »

Enfin, un dernier mot pour les festivaliers ?

« Je leur souhaite un très bon festival, qu'ils viennent voir le maximum de films et qu'ils participent aux échanges, aux débats avec les réalisateurs. » ♦



Les ateliers, workshops et master class du FIFo

Découvrez le programme des ateliers, workshops et master class du FIFo. Parmi les intervenants Catherine Alvaresse, présidente de Km Banijay France, Franck Philippon, scénariste et Toa Fraser, cinéaste néo-zélandais.

NUIT DU PRÉSIDENT

- Lundi 3 février à 18h30 : rencontre avec Ben Salama, président du jury du 22^e FIFo et projection spéciale de *Saint-Louis, une histoire calédonienne*, Grand théâtre
- Gratuit/Inscription en ligne/Places limitées

ATELIERS D'INITIATION

DU SELFIE À L'AUTO PORTRAIT POÉTIQUE

Atelier animé par Virginie Raba

- De 13 à 16 heures.
- Lundi 3 février, salle Mārama
- Mardi 4 février, salle de projection
- Jeudi 6 février, salle Mārama
- Samedi 8 février, salle Mahana
- Âge minimum 16 ans
- Inscription en ligne/Places limitées à 8 personnes
- MATÉRIEL : un téléphone portable avec une caméra, l'application Capcut à télécharger au préalable. Si possible venir avec un objet ou une photo qui parle au participant

INTRODUCTION À LA PEINTURE DIGITALE

Atelier animé par Hoanui

- Mardi 4 février de 13 à 16 heures, salle de réunion
- Jeudi 6 février de 9 à 12 heures, salle de réunion
- Vendredi 7 février de 9 à 12 heures, salle de réunion
- Dimanche 9 février de 9 à 12 heures, salle Mahana
- Âge minimum 10 ans
- Inscription en ligne/Places limitées à 8 personnes. Être passionné par le dessin et/ou avoir la curiosité de découvrir un médium de création moderne
- MATÉRIEL : les participants peuvent amener leur propre tablette avec une application de dessin numérique s'ils le souhaitent

VIDÉO EN STOP MOTION

Atelier animé par Niko PK 16

- Mardi 4 février de 9 à 12 heures, salle Marāma
- Mercredi 5 février de 13 à 16 heures, salle Mārama
- Vendredi 7 février de 13 à 16 heures, salle Mārama
- Samedi 8 février de 9 à 12 heures, salle de projection
- Âge minimum 15 ans
- Inscription en ligne/Places limitées à 15 personnes
- MATÉRIEL : tablette ou smartphone avec caméra et tout objet ou jouet souhaité pour l'animation



REPORTAGE TV

Atelier animé par Are Raimbault

- Salle Mārama
- Lundi 3 février de 9 à 12 heures
- Mercredi 5 février de 9 à 12 heures
- Samedi 8 février de 13 à 16 heures
- Dimanche 9 février de 9 à 12 heures
- Âge minimum 15 ans
- Inscription en ligne/Places limitées à 10 personnes
- MATÉRIEL : tablette ou smartphone avec une caméra

PRÉSENTATION DU JT POLYNÉSIE LA 1ÈRE VERSION TIKTOK

- Lundi 3 février de 9 à 12 heures, salle Mahana
- Mercredi 5 février de 9 à 12 heures, salle de réunion
- Vendredi 7 février de 9 à 12 heures, salle Mārama
- Âge minimum 10 ans
- Inscription en ligne/Places limitées à 6 personnes
- Aucun matériel



PODCAST : « MA VOIX, MON HISTOIRE »

Animé par l'équipe de Polynésie la 1ère

- De 9 à 12 heures
- Mardi 4 février, salle de réunion
- Jeudi 6 février, salle Mārama
- Samedi 8 février, salle Marāma
- Inscription en ligne/Places limitées à 6 personnes
- Aucun matériel

BOOTCAMP AUDIOVISUEL

Projection des productions réalisées durant la semaine de bootcamp le dimanche 9 février à 13 heures au Petit théâtre

MINI-FESTIVAL

Projection d'une sélection de mini-films et remise de prix aux meilleurs le dimanche 9 février à 15 heures au Petit théâtre

MASTER CLASS et WORKSHOP

Catherine Alvaresse

Présidente de Km Banijay France. Production de documentaire. France.

- **MASTER CLASS** : production et coproduction internationales dans le monde du documentaire
- Mercredi 5 février de 16 à 18 heures, salle Mahana. Inscription en ligne/Places limitées
- **WORKSHOP** : du local au global, stratégies et enjeux de la production documentaire
- Vendredi 7 février de 14 à 17 heures, salle Mahana. Inscription en ligne/Places limitées

MASTER CLASS et WORKSHOP

Franck Philippon

Scénariste. Quintessence fictions/Babylone pictures. France.

- **MASTER CLASS** : créer et produire des séries
- Mardi 4 février de 16 à 18 heures, salle Mahana
- Gratuit/Tout public
- Inscription en ligne/Places limitées
- **WORKSHOP** : raconter une histoire
- Atelier en 3 sessions
- De 14 à 17 heures, salle de projection
- Mercredi 5 février
- Jeudi 6 février
- Vendredi 7 février
- Inscription en ligne/Places limitées

MASTER CLASS

Toa Fraser

Dramaturge, cinéaste et réalisateur de télévision néo-zélandais

- **MASTER CLASS** : Théâtre, cinéma, télévision et plateforme
- Jeudi 6 février de 16 à 18 heures, salle Mahana
- Gratuit/Tout public
- Inscription en ligne/Places limitées

Tau 'upa: les professeurs sur scène !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE COMMUNICATION DE TE FARE 'UPA RAU. PHOTO : CAPF



Attention concert unique ! Ils et elles vont ouvrir la saison des concerts du Conservatoire avec le « Tau 'upa », un gala très spécial, samedi 15 février à 19 heures au Petit théâtre de la Maison de la culture : les enseignant(e)s et musicien(ne)s du Conservatoire Te Fare 'Upa Rau montent sur scène pour un concert mêlant virtuosité, humour... et surprises.

Parmi les 25 concerts et galas en 2025 hors les murs du Conservatoire artistique - Te Fare 'Upa Rau, celui des professeurs a une saveur particulière : il est spécial. Spécial car les trois sections d'enseignement se retrouveront face au public : arts traditionnels, arts classiques... et arts de la scène.

Qui n'a pas déjà entendu et apprécié Minos, prince du 'ōrero, ou notre jeune professeur de hīmene, Mike Teissier, faire preuve d'une éloquence exceptionnelle dans leur domaine de prédilection ? Qui n'aimerait pas entendre à nouveau la voix enchanteresse de la lauréate du prix du public du concours des Voix des Outremer, Mytsuru Kato, et celle de son professeur Peterson Cowan ?

La section classique avec un duo – guitare-violon invitant Astor Piazzolla (David Bonnaventure et Vincent Godard) – et deux trios – piano, clarinette et violon-violoncelle avec Dothy Lhomme, Léa Le Bozec Picq, Amandine Clémencet et Simon Pillard – ne sera pas en reste. Ces enseignants sont également des concertistes de haut niveau. Tout comme on attend beaucoup du coach vocal et professeur de



musiques actuelles du Conservatoire, Bruno Demougeot, et de ses élèves si talentueux qui pratiquent tous les styles du genre : mélodies polynésiennes, pop music, gospel...

Bien d'autres surprises sont préparées pour le public, avec les musiciens de l'orchestre traditionnel du CAPF en ensemble... et en solo ; et bien évidemment, les étoiles du 'ori tahiti et les voix de Tiheni Ena, de Wilton Itae Tetaa ou encore de Steve Angja. Tous ensemble, ils ouvrent une saison riche. ♦

PRATIQUE

Concert des professeurs
Un spectacle en coréalisation avec Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture

- Samedi 15 février 2025 à 19 heures
- Petit théâtre
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Le public peut retirer ses places aux guichets de la Maison de la culture et en ligne
- www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544



Mon fare Pinex : entre humour et nostalgie

TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : FÉLIX VILCHEZ

Après le succès de la saga en trois volets de Mon Fare Ni'au, Félix Vilchez revient pour un nouvel opus : Mon Fare Pinex. Le nouveau spectacle vivant, coproduit par la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui, qui allie musique, danse, sketches, images ou encore vidéos se déroulera le vendredi 28 février au Grand théâtre et transportera le public au cœur du Tahiti des années 1960 - 1970 avec toujours beaucoup d'humour et un brin de nostalgie.



« C'est beaucoup de travail, de préparation, pour un seul soir de spectacle, mais cela me fait toujours plaisir d'apporter ma petite touche, mon petit grain à moi », note avec son accent chantant Félix Vilchez. Le Péruvien, qui vit à Tahiti depuis plus de trente ans, aime la Polynésie, qui lui rappelle sa terre d'origine. « Il y a pas mal de similitudes entre les deux, j'aime beaucoup la Polynésie, sa culture, je m'y sens vraiment bien », confie le musicien-réalisateur, qui a donc choisi une nouvelle fois le fenua comme source d'inspiration et de décor pour le quatrième volet de sa saga.

Mais pour ce nouvel opus, Félix Vilchez a troqué le Tahiti d'antan pour faire voyager son public dans le Tahiti des années 1960-1970. « La Polynésie a évolué très vite, son changement s'est fait en une trentaine d'années. Avant, les fare étaient fabriqués avec des toits en nī'au, puis plus tard, on a utilisé une autre matière, le Pinex, c'est pour cela que j'ai décidé d'appeler mon nouveau spectacle Fare Pinex », explique le musicien.

Cocktail gagnant

Fidèle à l'esprit des précédentes éditions qui ont su séduire le public, Félix Vilchez garde pour Fare Pinex le même cocktail gagnant mêlant les chants, la danse, le théâtre, la musique, les images... « Mon Fare Pinex, c'est bien plus qu'une simple comédie musicale. C'est un véritable hom-

mage à la culture polynésienne avec des performances exceptionnelles qui mêlent chants traditionnels, danses envoûtantes et scènes théâtrales captivantes. Il y aura une vingtaine d'artistes au total dont une dizaine de musiciens, il y aura des instruments traditionnels comme le 'ukulele, mais aussi de la guitare, de la batterie... Parmi les artistes, il y aura par exemple le jeune Tuariki Teai qui a une voix superbe, ou encore Haumana Ituragi, connu pour être un spécialiste des jeux vidéo. Tous se retrouveront pour offrir au public un spectacle complet », confie-t-il, avant de compléter : « La musique est omniprésente tout au long du show avec des rythmes polynésiens modernisés et des mélodies qui touchent en plein cœur. Les chorégraphies apporteront aussi une dimension visuelle unique. »

Faire passer des messages

Et bien sûr, impossible de ne pas parler du dernier ingrédient de ce cocktail gagnant : l'humour, marque de fabrique de cette saga. Avec des dialogues savoureux, des situations cocasses, des rebondissements et des personnages qui font mouche à chaque instant. « L'humour est un très bon moyen pour faire passer des messages, comme celui de ne pas perdre son âme, de garder les valeurs qui font la Polynésie », conclut Félix Vilchez, impatient d'emmener les spectateurs à travers son spectacle dans un voyage riche en émotion, en nostalgie et en humour. ♦



PRATIQUE

Mon Fare Pinex

- Vendredi 28 février au Grand théâtre à 19 heures
- Billets en vente à la Maison de la culture ou en ligne : www.maisondelaculture.pf www.tahiticoncert.com

Une œuvre du CMA à l'exposition universelle d'Osaka

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, LE DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

L'événement a lieu du 13 avril au 13 octobre 2025 à Osaka, au Japon. La France présentera son pavillon où elle a choisi d'y exposer les meilleurs. Et parmi eux : le Centre des métiers d'art. Le directeur présentera la sculpture en bois d'acajou de Pi'ihoro, un chien tutélaire.

Ses yeux sont noirs et brillants à la lumière, il semble prêt à bondir, le regard porté sur l'horizon. Les motifs dentelés et ciselés des Australes décorent son dos, sous son ventre, un requin, et sur ses pattes, des motifs des îles de la Société. Pi'ihoro n'avait encore jamais été représenté, que ce soit en peinture ou sculpture. Le voici taillé dans du bois d'acajou de Tahiti, créé spécialement pour l'exposition universelle d'Osaka au Japon. Il sera dans le pavillon France. « La reconnaissance du travail mené au CMA depuis presque vingt ans, explique Viri Taimana, le directeur du centre. Il faut que les œuvres circulent, aillent dans d'autres pays. Exposer dans le monde revient à parler de nous, une promotion pour notre destination. Que les gens associent un objet à un imaginaire. On a une chance incroyable : être loin de nous, avoir cinq façons d'exprimer notre relation au monde au travers de nos archipels, on est cosmopolite, on est intelligent de tous les apports intérieurs et extérieurs, on est capable de partir et de faire rayonner la Polynésie. Je m'intéresse à ce que nous, nous allons laisser. Amener le centre jusqu'à Osaka, c'est préserver le centre pour qu'il dure le plus longtemps, en montrant aussi aux nôtres l'importance de cet outil pour notre pays, un révélateur de talents et un propulseur pour notre jeunesse sur la scène locale et internationale ! »

« On reconnaît nos compétences »

Le projet du pavillon France est piloté par Cofrex (compagnie française des expositions). Son objectif : « Mettre en avant une vision audacieuse et positive de l'innovation française. » Ce sont eux qui ont voulu mettre en avant les îles : l'île-de-France avec Paris et ses gargouilles, l'île d'Iriomote avec son chat endémique et enfin, une île du Pacifique. Bora Bora leur est venu immédiatement en tête. Jacques Maire, le président de la Cofrex a alors sollicité la MAC, mission d'action culturelle du haut-commissariat, le Musée de Tahiti et des îles et le directeur du Centre des métiers d'art. Aurait-il une idée d'un objet à présenter ?

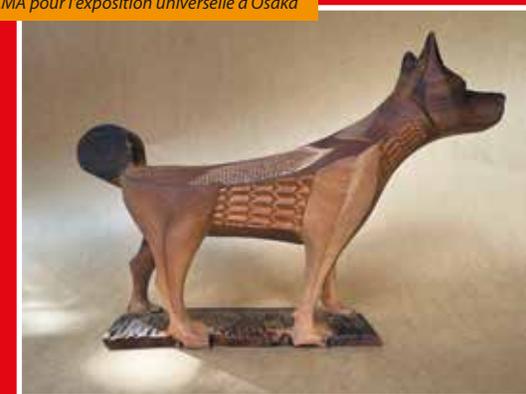
« Ils me parlent des gargouilles, du chat. Je réponds : un chien. Il y a les chiens tutélaire : les tāura. Le plus célèbre est Pi'ihoro. On me demande si j'ai la représentation de ce chien. Eh bien non, on ne l'a jamais fait. C'est l'occasion ! J'ai récupéré des textes à la Direction de la culture et du patrimoine, commencer à écrire, à faire des croquis, des dessins, designer la forme et sculpter. C'est une aventure fort sympathique. » Le CMA avait déjà participé à une exposition universelle dans le pavillon Pacifique. Il s'agit cette fois de faire partie du pavillon de la France. « Ils ne prennent pas n'importe qui. Des écoles en France rêvent d'y être et ils ne sont jamais pris. Pour la Polynésie française, c'est du sérieux, on reconnaît nos compétences en devenant partenaire du pavillon. Cette exposition va amener de la collaboration, de l'intérêt. Après avoir exposé au Carrousel du Louvres, on est maintenant présent à l'exposition universelle. » Et pour Viri Taimana, cet engouement autour du CMA s'explique : « On essaye de faire ce qu'on aime, sans regarder les autres. On ne copie pas les autres et ça devient original. On a un patrimoine extrêmement riche, on s'en sert, on le modifie, on le questionne, on le regarde avec nos yeux d'aujourd'hui. »

Pi'ihoro, un chien tutélaire

Et Pi'ihoro est né. Pas très grand, 50 centimètres à peine mais quelle puissance de frappe pour le Centre des métiers d'art et à travers lui la Polynésie. Et c'est aussi se souvenir des tāura, les animaux protecteurs. « Les gens ont oublié. Le fait qu'un tāura aille jusqu'au Japon va susciter l'intérêt. C'est aussi une des missions du Centre des métiers d'art : révéler ce qui a été oublié, ou en sommeil. Le fait qu'il se retrouve dans une exposition universelle, ça va changer la donne. » Il y a aussi de l'ironie alors qu'en ce moment, les animaux errants et maltraités sont partout. « Avant qu'un animal soit tutélaire, il faut s'en occuper. » La sculpture devrait partir mi-février et Viri Taimana l'accompagnera pour contribuer à son installation avec la maquette imprimée en 3D de Bora bora au



Animal tutélaire, Pi'ihoro a été créé et sculpté par le CMA pour l'exposition universelle à Osaka



sein du pavillon. Le directeur du CMA doit ensuite y retourner avec un enseignant et deux élèves pour l'ouverture de l'exposition universelle. Rencontrer, échanger, observer, faire des démonstrations. C'est là-bas que se concentrent le meilleur de chaque pays, ses plus belles innovations du moment. D'ailleurs, c'est lors de l'exposition universelle à Shanghai en 2010 que le CMA a notamment expérimenté les hologrammes, l'impression en 3D. Et une fois que Pi'ihoro sera rentré au fenua, il rejoindra les collections du CMA. Pas question de le montrer tout de suite. « Ce qui est important, ce n'est pas de le montrer mais c'est donner aux gens l'envie de le voir. Ça va susciter un intérêt. Tu donnes l'envie d'espérer apercevoir quelque chose dont tu as entendu parler. Du coup, ça devient un mythe qui traverse le temps », sourit Viri Taimana. ♦

ZOOM

Les expositions universelles sont organisées tous les cinq ans environ. Chaque pays montre ce qu'il a de plus beau, de plus innovant, de plus intéressant dans les domaines de la création industrielle, des arts appliqués et des beaux-arts. Créées à l'époque de la révolution industrielle, elles sont « une vitrine technique et artistique des nations ». C'est en 1889 à Paris que la Tour Eiffel est présentée par exemple. « Elles constituent des plateformes à grande échelle pour l'éducation, le progrès et des passerelles entre gouvernements, entreprises, organisations internationales et citoyens. »

Des formations techniques « sculptées » sur mesure pour les artisans

RENCONTRE AVEC MARIELLE GAUSSERAND, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'ANIMATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī.
TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : ART





Le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī propose, pour la troisième année consécutive, différentes formations techniques destinées et adaptées aux artisans polynésiens. Ces formations relatives à la sculpture, la création de more ou encore la fibre de coco, etc., seront dispensées dans les îles ou à Tahiti. Leurs objectifs sont multiples. Porteuses de véritables débouchés professionnels, elles permettent aux participants d'acquérir de nouvelles compétences et jouent également un rôle essentiel dans la préservation des savoir-faire locaux.

« Les artisans ont de l'or dans les mains », lance Marielle Gausserand, en montrant un chapeau finement tressé en fibre de urefara, la racine aérienne du pandanus. En charge du développement et de l'animation au Service de l'artisanat traditionnel depuis 2018, elle contribue à organiser, chaque année, cinq à six formations techniques sur des thématiques différentes. Dispensées soit à Tahiti, soit dans les îles, celles-ci se déroulent sur quelques jours ou sur deux, voire trois semaines.

Pour choisir les thèmes, le service se base principalement sur deux critères essentiels. « On étudie les besoins, les demandes des artisans. Nous sommes là pour eux. Nous leur proposons des formations à Tahiti, mais aussi dans les îles, car l'artisanat est un bon moyen pour permettre aux personnes de rester vivre dans leurs îles, d'y travailler. Souvent un artisan a une spécialité, mais il arrive souvent qu'il souhaite acquérir de nouvelles compétences car ses produits font appel à plusieurs domaines de l'artisanat. Par exemple, un sculpteur sur nacre va vouloir accrocher sa sculpture sur un support, pour cela il va vouloir apprendre à tresser la fibre de coco. Apprendre de nouvelles techniques lui permet alors de développer son savoir-faire et donc de mieux vivre de son activité. »

Préserver et diffuser les savoir-faire

L'autre critère, tout aussi primordial sur lequel le service se base pour décider de la mise en place d'une formation, est la préservation des savoir-faire. « Le service a un rôle important pour la préservation et la transmission des savoir-faire. Ces savoir-

faire sont toute la richesse de l'artisanat polynésien, il est essentiel de les préserver, et donc de les transmettre. Certains sont de moins en moins pratiqués, il est donc essentiel qu'ils ne se perdent pas », insiste Marielle Gausserand qui, chaque année, intègre dans les formations au moins un ou deux de ces savoir-faire en voie de raréfaction. Elle cherche également à proposer aux artisans un panel varié de formations, puis s'occupe de les mettre en place. Pour cela, à charge de trouver le ou la formatrice qui sera le plus compétent et le plus pédagogue. « Nous essayons de faire appel, quand c'est possible, à un artisan expert, détenteur de la carte d'artisan traditionnel 'Ihi rima'ī mā'ohi, reconnus pour leur expertise et leur expérience. Sinon, nous pouvons faire appel à un artisan détenteur de la carte Rima'ī mā'ohi et/ou résident dans l'archipel où se déroulera la formation. » Pour 2025, le service a choisi d'organiser plusieurs formations dans différents archipels, chacune faisant appel au travail d'une matière première distincte : bois, pierre, nī'au... Chacun y trouvera sa source d'inspiration. « Il y aura notamment une formation au tressage du nī'au raraga mātua aux Tuamotu, le raraga mātua est une technique de tressage unique aux Tuamotu, assez solide, et très ancienne, elle se fait à la manière des tupuna. On peut tresser ainsi des paniers, des chapeaux, des pē'ue », souligne Marielle Gausserand qui a trouvé sa source d'inspiration dans un superbe 'ete confectionné en utilisant la technique du raraga mātua. ♦

Les formations prévues en 2025

Tressage du nī'au raraga mātua aux Tuamotu

Le raraga mātua est un tressage typique des Tuamotu dont la maîtrise nécessite une grande dextérité et beaucoup de patience. Lors de cette formation, les stagiaires vont apprendre toutes les spécificités du cocotier, comment choisir la meilleure palme avant de tresser un chapeau en nī'au. Plus les stagiaires seront à l'aise avec la technique, plus ils apprendront à tresser des objets tels que le panier ou le pakerere (pē'ue).



Sculpture aux Australes

Les sculptures des Australes sont ornées de motifs très différents de ceux que l'on peut admirer aux Marquises, mais aujourd'hui, les artisans spécialisés dans ce type de sculptures se comptent sur les doigts de la main. Ainsi, le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī a remis en place une formation sur ce savoir-faire afin de voir à nouveau ces sculptures sur les stands des expositions. Les stagiaires apprendront à préparer différentes essences de bois comme le miro, le pūrau, et devront réaliser une pièce de leur choix qui sera ornée des motifs traditionnels des Tūha'a pae.

More à Tahiti et à Huahine

Le 'ahu more, c'est cette fameuse jupe confectionnée à partir de l'écorce interne de l'*Hibiscus tiliaceus*, ou pūrau en tahitien. Elle est principalement utilisée par les groupes de 'ori tahiti qui en commandent par milliers, notamment lors du Heiva. Pourtant, une majorité d'entre eux sont importés, notamment parce que la préparation locale est insuffisante tant la tâche est ardue. Dans l'optique de sauvegarder ce savoir-faire auprès des artisans et, à terme, d'ouvrir un futur marché local dans cette spécialité, le service a souhaité mettre en place cette formation.



Fibre de coco aux Marquises

La création de bijoux en fibre de coco est un véritable travail d'orfèvre par la finesse des tressages qui donnent à la matière toutes ses lettres de noblesse. Pourtant, les artisans qui la travaillent se font de plus en plus rares car sa préparation requiert de la patience et de la force. La formation qui sera organisée aux Marquises aura donc pour objectif d'apprendre aux stagiaires à préparer la fibre et à confectionner leurs premières créations.

Enfin, une dernière formation sur la sculpture sur pierre aux Tuamotu aura également lieu en 2025.



Pour postuler :

Les lieux et les plannings des différentes formations seront annoncés sur le site internet et la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel.

Si vous êtes intéressé, prenez contact par mail (conseillé) ou par téléphone avec le Service et déposez votre candidature. Il faut avoir au moins 18 ans, être recensé comme artisan et surtout être motivé... et fiable car vous vous engagez sur toute la durée de la formation.

- Formation gratuite
- Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī
- www.artisanat.pf – developpement.art@administration.gov.pf
- Tél. : 40 545 400



2024, une année prolifique

En 2024, le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī a proposé six formations différentes, dispensées par six artisans formateurs, dont deux étaient détenteurs de la carte 'lhi rima'ī mā'ohi, et une association. Au total, ce sont 77 stagiaires qui ont été formés (contre 61 en 2023) pour un total de 297 heures. Ces formations se sont déroulées à Tahiti pour quatre d'entre elles et deux autres étaient organisées dans l'archipel des Australes sur l'île de Raivavae.

Ces six formations ont concerné l'ornement en coquillages de plage ; le tressage du *pae'ore* ; le *raraga mātua* ; la préparation et le tressage de la fibre de bambou ; la sculpture sur bois et la gravure des motifs spécifiques des Australes et le *tifaifai*.

Afin d'optimiser au maximum les formations, une évaluation a été réalisée auprès des stagiaires participants. D'une façon globale, leur mise en place et leur organisation ont reçu des avis positifs, les stagiaires étant heureux d'acquérir de nouvelles compétences et de partager ces savoir-faire avec les formateurs. Parmi les points à améliorer : la durée des stages, jugée souvent trop courte, et le nombre de désistements de dernière minute de la part de stagiaires.



Béatrice Le Gayic, formatrice :

« Faire partager ma passion du tifaifai dans les îles »

« Avec l'association Te Api nui o te tifaifai, nous avons proposé trois formations, à Takapoto, à Fakarava et à Raivavae, cette dernière était organisée par le Service de l'artisanat. Moi, j'ai fait partie de la première à Takapoto. Avec l'association, nous avons amené les matières premières comme le tissu, le fil, les aiguilles pour apprendre à nos stagiaires le *tifaifai*. Les femmes des îles étaient très demandeuses de la formation, il y avait une vingtaine de participants. Les formations leur ont permis de découvrir l'art du *tifaifai*. Pour les initier, nous proposons de commencer par des motifs simples, on leur apprend comment faire pour la découpe, pour coudre à la main, et on leur propose de réaliser des petites pièces comme des jetés de lit, etc. À la fin de la formation, nous organisons une expo avec toutes les pièces réalisées pendant la formation. Cette formation a permis aux femmes de parler entre elles, de créer du lien social et, de mon côté, j'ai adoré partager ma passion du *tifaifai*. »

Des formations générales pour professionnaliser le secteur

Outre les formations techniques, le Service de l'artisanat traditionnel a développé des formations dites générales. Ces formations visent à professionnaliser les artisans qui, pour vivre de leur activité, ne sont pas qu'artisans ! Ils doivent également savoir tenir leur comptabilité, vendre leurs produits au bon prix, les négocier, parler un minimum l'anglais avec les clients, etc. Fort de ce constat, le service a donc mis en place plusieurs formations gratuites abordant sept thématiques : l'anglais niveau 1, la création d'une entreprise, la comptabilité-gestion, la communication (réseaux sociaux), la négociation, les techniques de vente et la gestion des conflits.

En 2024, les formations générales proposées avaient été mises en place en vue de répondre à plusieurs objectifs : préparer les artisans de la presqu'île, en prévision de l'organisation des Jeux Olympiques de surf ; permettre aux artisans de Tahiti et Moorea de gagner en compétences et de se professionnaliser ; initier les artisans sélectionnés pour exposer au terminal de croisière.

Les structures associatives ne sont pas oubliées non plus, avec des formations spécifiques adressées aux membres de bureaux sur différents enjeux.

En chiffres :

- Au total en 2024, en 225 artisans ont été formés (contre 151 en 2023).
- 441 heures de formations ont été dispensées.
- 23 formations gratuites se sont tenues.

Pour 2025, pas moins de 28 formations thématiques sont prévues, organisées en 7 sessions, principalement dans les archipels. Sur Tahiti, à noter l'arrivée de deux nouvelles formations : préparation à l'export et porteur de projet.

Des formations techniques et générales dans le cadre des dispositifs d'aides

Le Service de l'artisanat propose également des formations générales et techniques dans le cadre de leur dispositif d'aides et à la demande de l'artisan. Elles sont individuelles et ciblées, lorsque ce dernier souhaite renforcer ses compétences dans son domaine d'activité ou à se professionnaliser dans l'une des thématiques citées précédemment : communication, techniques de vente, comptabilité-gestion, etc. Pour obtenir l'accès à ces formations, ils doivent alors en faire la demande auprès du service.

Tevaite Michel : « Je veux mettre nos fleurs en valeur »

RENCONTRE AVEC TEVAITE MICHEL, DE TEVAITE CRÉATIONS FLORALES. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : DELPHINE BARRAIS ET TEVAITE CRÉATIONS FLORALES

Tevaite Michel est, depuis 2024, artisane agréée détentrice de la carte Rima'ī mā'ohi par le Service de l'artisanat traditionnel. En plus d'être spécialisée dans l'art floral, elle a reçu le label Fenua original au mois de décembre. Une reconnaissance pour celle qui cherche à innover et proposer des créations aussi originales qu'élégantes.



Tevaite Michel, nouvellement spécialiste en art floral

de contraintes, je refuse ». Tevaite Michel oriente alors le client vers des collègues. « J'ai besoin d'avoir une certaine liberté. » Elle souhaite innover, proposer des créations originales. « Je fabrique par exemple des mannequins », illustre-t-elle. Ailleurs, aux États-Unis ou encore à Hawaï, fabriquer et utiliser un mannequin en guise de décoration est tendance, « alors j'en fait pour faire découvrir le concept sur le territoire ». Réalisés à partir de ressources naturelles locales (nacres, feuilles, graines, écorces...), ils sont teints pour faire la différence. Le musée de la perle en a accueilli un en 2023 pour ses 50 ans, d'autres ont orné des salles de réception.

Mise en scène

Tevaite Michel a travaillé pendant vingt ans pour une compagnie aérienne, au sol d'abord pendant trois ans puis dans les avions pendant dix-sept ans. « Je n'avais pas du tout prévu de me lancer dans la création florale. » Elle a saisi l'occasion d'un plan de départ volontaire pour monter un projet dans l'immobilier. « Sans succès. » Un jour, déçue par l'offre de bouquets qui se présentait à elle alors qu'elle cherchait à en offrir un, elle a commencé à penser à cet art. « On est entouré de fleurs et végétaux, j'ai eu envie de les mettre en scène. »

« Je n'en suis qu'au début, je dois faire mes preuves ! » Tevaite Michel a fondé Tevaite Créations Florales il y a un an et demi. Depuis, elle observe, écoute, expérimente, teste, se forme. Elle n'a qu'une idée en tête, « mettre en avant nos fleurs et nos végétaux ». Au quotidien, elle s'astreint à une grande rigueur pour répondre à ses clients de manière professionnelle, sans pour autant brimer sa créativité. Quand elle reçoit une commande, elle écoute et note toutes les attentes. Elle tient à assouvir les envies, « mais si je sens trop



Elle a suivi un stage de reconversion d'un mois à l'école nationale des fleuristes à Paris pour acquérir les bases techniques. Elle a appris à composer des bouquets ronds, des bouquets de mariés, des gerbes, des arches... Le rythme était intense, la formation stimulante et enrichissante. « Il y avait des professionnels de tout horizon et de toute nationalité. C'était vraiment génial. » Une fois certifiée, Tevaite Michel est rentrée en Polynésie, après une escale à Hawaï. Pendant une semaine, elle y a suivi une formation complémentaire « pour me réapproprier les végétaux tropicaux ».

Fin 2024, elle s'est rendue au Japon pour s'initier à l'ikebana. Cet art floral nippon vise à créer une structure naturelle décorative aux lignes épurées et à connotation spirituelle. « Je n'en suis qu'au tout début !

Pour prétendre à une certaine maîtrise de l'ikebana, il faut 20 tampons, j'en ai obtenu un pour l'instant... »

Apprendre, toujours et encore

Si Tevaite Michel détient et se sert des techniques, codes et règles de base dans son activité quotidienne, elle admet quelques infidélités. « Mon professeur de l'école de Paris doit parfois être très étonné, mais il semble apprécier », se rassure-t-elle. Elle a obtenu la carte d'agrément Rima'ī mā'ohi courant 2024 et le label Fenua original fin 2024, mais rien n'est gagné. L'artisane va poursuivre son apprentissage. Elle sera en Italie au mois de mars pour un workshop international. Trois maîtres fleuristes venus de Hollande, de Suède et d'Italie assureront quatre jours d'ateliers. « Toutes ces formations m'inspirent, ouvrent ma vision créative. »

Ses clients en Polynésie s'en réjouissent. Ils sont de plus en plus nombreux. Elle travaille pour des particuliers, mais également des entreprises et des administrations. Elle a goûté par hasard à l'événementiel et s'en délecte. « J'ai remplacé une amie au dernier moment, ça me plaît beaucoup de chercher pour trouver ce qui fera la différence le temps d'un événement. » Tevaite Michel, aussi persévérante que son art est éphémère, n'a pas fini de surprendre. ♦



Du mannequin aux arches en passant par des bouquets, l'art floral n'a pas de limites

Beau succès populaire pour « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

RENCONTRE AVEC MARINE VALLÉE, COMMISSAIRE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION, ET ASSISTANTE DE CONSERVATION AU TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : PAULINE STASI. PHOTOS : MTI

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Du 19 avril au 5 octobre 2024, plus de 13 000 visiteurs, dont le président de Paris 2024, Tony Estanguet, ont pu découvrir l'exposition « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui », ayant pour thématique le surf en Polynésie, son histoire, son évolution moderne. L'événement organisé au Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles et labellisé « Olympiade culturelle » a rassemblé pas moins de 38 œuvres, fruit du travail de 21 artistes contemporains locaux. Hiro'a a souhaité revenir sur cette exposition, très riche en manifestations pour l'établissement culturel de la pointe des Pêcheurs.

Si le Tahitien Kauli Vaast a décroché la médaille d'or à l'épreuve de surf des Jeux Olympiques de Paris 2024 sur la vague de Teahūpō'o, Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles a aussi surfé sur un beau succès populaire avec l'exposition « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui ; 'are nō mura ra, 'are nō teie nei » qui s'est tenue pendant près de six mois à Punaauia. « Au total, on a comptabilisé sur toute la période de l'exposition 13 329 entrées, dont 9 528 adultes, 1 564 enfants, 1 043 étudiants, 1 074 scolaires..., de beaux chiffres de fréquentation », confie Marine Vallée, la commissaire générale de l'exposition, associée à deux autres co-commissaires, l'historien Jean-Christophe Shigetomi, président d'honneur du Taapuna Surf

Club, président de l'association Mémoire polynésienne, porteur de Hōrue Project 2024, et l'artiste Cronos de l'association Hāmani Lab. Avant de poursuivre : « Cette exposition abordait trois thématiques. La première était l'histoire du surf dans la région, la deuxième portait sur les pratiques et symboliques du mode de vie associés au surf. Et enfin, la dernière était sur la vague même de la passe Hava'e à Teahūpō'o », précise-t-elle.

Un cartel traduit en français, anglais et tahitien

Au total, 21 artistes de la scène contemporaine polynésienne avaient été retenus par le comité de sélection pour exposer leurs œuvres au musée du 19 avril au



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

5 octobre, l'événement initialement prévu jusqu'au 27 septembre ayant été prolongé de quelques jours. Des tableaux, des planches de surf sculptées et peintes, des sculptures en bois, en pierre, en bronze, des projections immersives, chaque artiste a pu exprimer et représenter à travers son, ou parfois ses œuvres, sa vision artistique du surf et de la vague mythique de Teahūpō'o. Comme l'ensemble des contenus écrits de l'exposition, les cartels accompagnant chaque œuvre étaient traduits en trois langues : français, anglais et tahitien. « Nous avons l'habitude de traduire en tahitien pour nos collections d'art contemporain, c'était une première [...]. Notre traductrice, madame Ludmilla Tapea, membre de Fare Vana'a - Académie Tahitienne, a trouvé cette mission très intéressante d'un point de vue de la langue », confie la commissaire.

Pour faire découvrir au public toutes ces pièces, le Musée de Tahiti et des îles a multiplié les actions au long de ces presque six mois. À commencer par la réalisation d'interviews en vidéo de 13 artistes, réalisées par 'Ōhi'o avec le soutien de la Direc-

tion de la culture et du patrimoine. Dans ces vidéos diffusées sur la page YouTube* du musée, chacun des artistes explique son projet avec des prises de vue de l'œuvre ou des œuvres exposées.

Le label Olympiade culturelle

« Nous avons également obtenu le label Olympiade culturelle de la part de la Délégation ministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques Olympiade culturelle en outre-mer, portée par le ministère national de la Culture, le ministère de l'Intérieur et des Outre-mer et le comité Paris 2024, et localement par l'intermédiaire de la MAC (Mission aux affaires culturelles, NDLR). L'attribution de ce label était accompagnée d'une subvention, qui nous a notamment aidés à acquérir du matériel et à organiser certaines animations », se félicite-t-elle.

Ainsi parmi les nombreux événements organisés par le musée, l'installation d'une œuvre immersive sonore et visuelle *Enter the Wave*, de Sébastien Canetto. « Cette œuvre avait été prévue le temps de l'épreuve des JO, mais finalement nous avons décidé de la laisser jusqu'à la fin de l'exposition car elle a beaucoup plu ; il y avait le bruit des vagues, des images qui défilaient », explique Marine Vallée.



*<https://www.youtube.com/channel/UCwrKlpI8NwC9hhatqLzoZcw>



Surfer sur le site du musée pour admirer l'expo... en ligne

Si vous n'avez pas eu l'occasion de vous rendre au musée pour visiter l'exposition « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui », il n'est pas trop tard pour admirer les œuvres. Pour cela, rendez-vous sur le site de l'établissement www.museetahiti.pf, l'exposition est en ligne depuis le 3 septembre. N'hésitez pas à cliquer sur chacune des œuvres.

Et si vous préférez le papier, il est possible de se procurer le catalogue de 80 pages de l'exposition regroupant toutes les œuvres.

Une belle visibilité médiatique

L'exposition a bénéficié de plusieurs publications dans les médias locaux, nationaux et internationaux. Ainsi peut-on citer *Honuatere*, *Reva Tahiti Magazine*, *Vogue*, *Connaissance des arts*, *Le Figaro Magazine*, le site italien www.rivistaetnie.com, sans oublier le magazine *Hiro'a* qui a relayé le travail de chaque artiste sur toute la durée de l'exposition.



de photographies et dessins, avec une catégorie pour les adultes et une pour les enfants. Cette journée festive s'est clôturée par une animation sonore avec un *live painting* de trois artistes : Tehan, Abuz et Jops.

Enfin, dans le cadre de l'Été culturel porté par la MAC, une vingtaine de roll-up des contenus écrits et visuels de l'exposition ont été présentés à Mo'orea, Ra'iātea et Rangiroa. ♦



Autre activité qui a permis de faire vivre l'exposition : la mise en place d'ateliers participatifs ouverts au public et gratuits qui se sont déroulés en août et début septembre. Trois artistes Gaya, KNKY et Abuz se sont prêtés à ce jeu, chacun animant un atelier auprès du public.

Des visites-rencontres sur la base du volontariat

L'établissement culturel a également proposé toute une série de visites-rencontres entre les artistes et le public entre les mois de juillet et de septembre. « Ces visites-rencontres étaient sur la base du volontariat. Presque tous les artistes, sauf ceux qui habitent hors Tahiti ou étaient en déplacements internationaux, ont répondu présent. Ces rencontres ont été un vrai moment d'échanges. Les visiteurs n'ont pas hésité à poser de nombreuses questions aux artistes, sur leur façon de travailler, sur leur(s) pièce(s) exposée(s), comment ils avaient trouvé leurs sources d'inspiration, les matériaux utilisés, leurs techniques... C'était intéressant car le public n'a pas souvent l'occasion de dialoguer avec les artistes, ni d'aller dans leurs ateliers ; au mieux, ils les croisent parfois rapidement lors des vernissages », relève la commissaire de l'exposition.

Parmi les autres événements marquants : « Mahana nō te Hōrue », la grande Journée Hōrue gratuite qui s'est déroulée le 7 septembre dernier. À cette occasion, le musée a organisé un concours artistique

La restitution des *ivi tupuna* : une priorité pour la DCP

RENCONTRE AVEC ANATAUARII TAMARII, CHEF DE LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP). TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : DCP

Depuis deux ans, la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) s'est engagée activement dans une démarche de collaboration avec plusieurs institutions muséales internationales en vue de rapatrier les ossements humains de Polynésiens, *ivi tupuna*. Ces restes, parfois prélevés de manière illégale, ont été intégrés dans les collections de musées étrangers au cours du siècle dernier. L'objectif de ce projet est double : restituer ces ossements à leurs communautés d'origine et les réinhumer dignement sur leurs terres ancestrales.



La restitution des *ivi tupuna* du Bishop Museum.

L'ultime souhait de la Direction ait qu'ils retrouvent leurs terres d'origine. À cette fin, des échanges ont été initiés avec les municipalités de Paea et de Makatea, communes d'origine de ces *ivi tupuna*. Une première rencontre s'est déjà tenue avec Anthony Géros, maire de Paea, et un entretien était prévu avec Julien Mai, maire délégué de Makatea fin janvier.

« L'objectif principal de ces réunions est de planifier les réinhumations en collaboration étroite avec les autorités locales et les associations communautaires. À cet effet, la DCP bénéficie du soutien de l'association *Te Tupuna Te Tura*, forte de son expérience passée en matière de rapatriement, notamment depuis le Bishop Museum en 2002 », indique Anatauarii Tamarii, avant de préciser : « Les premières réinhumations devraient avoir lieu à Paea, sur le marae Ta'ata, au cours du premier semestre 2025. Concernant, les *ivi tupuna* de Makatea, les réinhumations devraient avoir lieu au milieu de l'année 2025. Les cérémonies seront organisées dans le respect des traditions locales, en partenariat avec les communautés et autorités concernées. Elles incarneront un moment de recueillement et de reconnexion avec les ancêtres. »

Poursuite des collaborations internationales

Parallèlement à ces actions locales, la DCP continue de renforcer ses relations avec les institutions muséales étrangères. Des discussions sont actuellement en cours avec un musée en Arizona pour négocier la restitution de restes humains polynésiens et le partenariat avec le Bishop Museum est toujours très actif. « Ces collaborations s'inscrivent dans une vision à long terme pour étendre ce travail de restitution à d'autres collections, tout en sensibilisant la communauté internationale aux principes éthiques relatifs aux *ivi tupuna* », insiste le chef de la cellule du patrimoine culturel. ♦

En novembre 2024, Anatauarii Tamarii, chef de la cellule du patrimoine culturel de la Direction de la culture et du patrimoine, revenait d'une mission un peu particulière de trois jours à Washington. Parmi ses bagages, une malle et un sac où se trouvaient précieusement emballés des *ivi tupuna*, des ossements de Polynésiens. « Ces ossements avaient été collectés entre 1956 et 1958 à Tahiti et à Makatea. Parmi ces restes humains, il y a notamment un crâne complet d'un jeune homme, un autre d'un enfant, des fragments de crâne d'un nourrisson... Au total, ils pourraient représenter entre 7 à 15 individus », précise l'archéologue.

Ces ossements, restitués à la DCP par le Smithsonian Museum à Washington D.C, sont le fruit d'une collaboration menée ces dernières années par la Direction. Ils témoignent de la volonté constante de la Polynésie française de renforcer les liens avec son patrimoine culturel dispersé à travers le monde. Cette restitution n'était d'ailleurs pas la seule en 2024. Ainsi, au mois de juillet, une collaboration avec le Bishop Museum de Honolulu à Hawaii a également donné lieu à une restitution de *ivi tupuna*.

Des réinhumations prévues en 2025

Mais si le rapatriement en Polynésie française de ces ossements est effectivement un motif de satisfaction pour la DCP,

E parau nō te fare Vāna'a mai tōna ha'amau-ra'a-hia

28

ROHIPARAU : FARE VĀNA'A
HŌHO'A : FARE VĀNA'A

I te 'āva'e 'Ātete matahiti 1972, 'ua mā'iti te Fare 'Āpo'ora'a Rahi i te fa'ao-tira'a mana nō te fa'ati'a i te Fare Vāna'a. Nō reira e nehenehe e parau ē, 'a 52 matahiti ia tō teie nei HivaTahu'a. Terā ra, 'ua tia'ihia e piti matahiti hou te ha'aputupu-ru'a-hia te mau Vāna'a mātāmua.

E tai'ō mai tātou i muri nei i te 'ā'amu o tō tātou nei Fare Vāna'a.

'Ōpuara'a e ha'amau i te Fare Vāna'a

'Ua tupu teie mana'ō i roto ie piti ta'ata'o tei riro na i taua anotau ra 'ei anoparau nō te reo Tahiti ma te 'ore rā rāua i 'āpo'opo' noa a'e.

'O Martial IORSS te tahi, tei 'itea na 'ei tino aravihi nō te reo Tahiti 'e 'o John Martin ato'a; 'o nā'aito ia i ha'a na nō te ha'apuroro i te reo Tahiti i roto ia Rātio Tahiti.

te Tāvana Rahi ra 'o SicuraniTāne i fa'ari'i i te anira'a a John Teariki, mero 'āpo'ora'a rahī 'e Tēpūtē tahito ho'i nō Porinetia Farāni, nō te nene'ira'a i te hō'ē ve'a reo Tahiti. 'Ua fa'atae atu 'oia i tāna rata i te Tāvana Rahi, i te 22 nō Fēpuare matahiti 1967, 'ia au i te fa'auera'a mana nō te 11 nō Titema matahiti 1932

I te 25 nō 'Ēperea matahiti 1967, 'ua tītau te ta'ato'ara'a o te mau mero nō te Tōmite Tāmau a te 'Āpo'ora'a Rahi, 'ia fa'āore-roa-hia taua fa'auera'a mana ra. I te 29 nō Mē, i



Martial IORSS i mua i te ha'apuara'a reo.

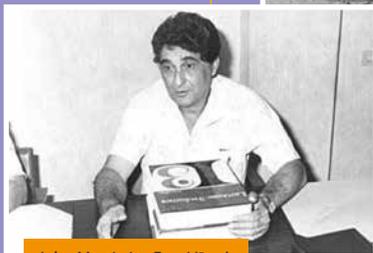
'Ua mana'ō teie nā tino e piti nei, te ho'e i roto i tāna 'ūma'a, te tahi i roto ho'i i tāna, e mea faufa'a 'ia ha'amauhia te hō'ē aumana nō te fa'anahora'a i te ture e tano nō te arata'ira'a, te ha'amāhiera'a i te

pāpa'ira'a, te parau 'e te mau pu'e ta'o 'āpī e fa'a'ohipahia ra, 'ia riro mau ā teie reo tō tātou 'ei moiha'a nō te tūreia'ra'a 'āpī. 'Aita ā ho'i taua mau rāve'a ra i ferurihia na i taua 'anotau ra.

'E, 'ua vai maoro noa mai teie mana'ō i roto i te aore, 'aita ho'i e ti'a mana poritita i toro noa a'e i tōna nā pu'etari'a. I te matahiti 1967, 'ua tupu te hō'ē pe'ape'a, inaha 'aita

roto i tāna 'āpo'ora'a mero hope, 'ua fa'atae ato'a atu te 'Āpo'ora'a Rahi i te tahi anira'a nō te turu i tāna Tōmite Tāmau, ma te pati atu 'ia fa'ataehia teie anira'a i te Peretiteni o te Hau Farāni.

I reira tō te Tāvana Rahi hāro'aro'ara'a ē, nā roto i tāna pāto'ira'a, 'ua ha'apēpē 'oia i te manava ha'avā o te mau ti'a poritita o te fenua nei, i hina'aro ai 'oia e ha'apāpū ē, 'aita tōna e mana'ō 'ino i te reo Tahiti. Nō reira, i te 23 nō 'Ātete matahiti 1967, 'ua fa'ari'i 'oia i tā John Teariki anira'a, noa atu ē, 'aita teie nei tino i tāpiti i tāna anira'a. 'E, i te 30 nō 'Ātete, 'ua ha'amana te 'Āpo'ora'a Hau i te mana'ō ha'amaura'a i te ho'e « Hiva Tahu'a nō te reo Tahiti ». ♦



John Martin i te Fare Vāna'a

ZOOM SUR...

L'EXPOSITION « CHEMINS ET TRAJETS » EST PROLONGÉE JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2025

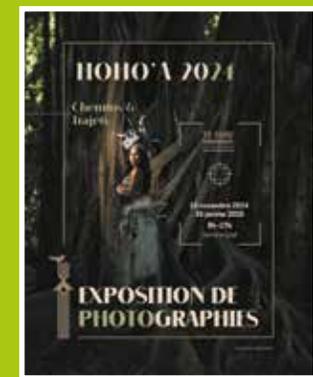
Initialement prévue jusqu'au 27 janvier 2025, l'exposition « Chemins et Trajets » de l'association Hoho'a, accueillie par le Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles, est officiellement prolongée jusqu'au 28 février 2025. Cette décision, prise face à l'engouement du public et à la qualité des œuvres présentées, marque une belle reconnaissance pour les 39 artistes exposants.

Brigitte Bourger, présidente de l'association Hoho'a, a exprimé sa gratitude : « Cette prolongation est une consécration pour l'association et pour tous les exposants. Nous remercions chaleureusement Hinanui Cauchois et l'équipe du musée pour leur soutien, et nous sommes honorés de commencer l'année 2025 sous ces auspices particulièrement favorables. »

L'exposition « Chemins et Trajets » propose une exploration visuelle des parcours physiques et introspectifs, à travers une sélection d'œuvres allant des paysages naturels aux scènes culturelles et introspectives, en noir et blanc comme en couleur. Cette diversité artistique conti-

nue de séduire un large public, attiré par la justesse et l'émotion qui émanent des photographies présentées.

L'association Hoho'a invite donc les visiteurs à profiter de cette prolongation jusqu'au 28 février 2025 pour découvrir ou approfondir cette expérience artistique exceptionnelle.



PRATIQUE

- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements : 40 548 435

SIX MOIS D'APPRENTISSAGE AU CONSERVATOIRE POUR LES ÉLÈVES DE SAINT PAUL - SAINTE THÉRÈSE

Les équipes pédagogiques de Te Fare 'upa rau ont accueilli à Tīpaerui, en janvier, 95 enfants des classes de maternelle de l'école Saint Paul - Sainte Thérèse, qui entament un cycle de six mois de formation dans trois disciplines : le 'ori tahiti, les himene et les percussions.

Ce programme éducatif entre dans le cadre des activités périscolaires de l'école, et dans le souhait du Conservatoire artistique de toucher au plus tôt les élèves.

Plusieurs écoles participeront à ce cycle de formation comme Farahe'i, sur la commune de Faa'a. À la fin de l'année scolaire, ces petites étoiles danseront avec les plus grands en juin place To'atā, pour la grande Nuit de Gala de fin d'année de l'établissement.

Trois disciplines sont proposées aux différentes classes : le 'ori tahiti tamara'o/tamahine, la pratique des himene et les percussions traditionnelles.

Depuis la rentrée 2024/2025, le Conservatoire a également ouvert un premier cycle de formation avec les écoles publiques de la commune de Papeete. Plus de 300 enfants sont, au total, concernés par cette politique d'immersion. ♦



© Bcom/Cap125/Tahitiata

29

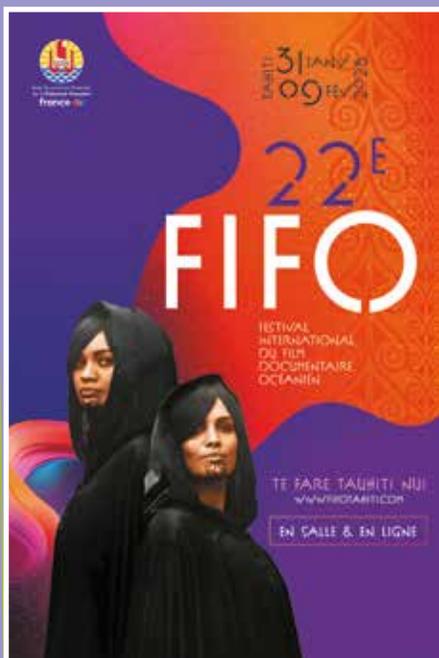
Programme du mois

février 2025

30

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



22^e FIFQ – Festival International du Film documentaire Océanien

AFIFO / TFTN

- Du vendredi 31 janvier au dimanche 9 février
- Une édition proposée en présentiel et accessible en ligne
- 10 films en compétition, 18 films hors compétition, 10 films "fenêtre-sur-courts", 10 fictions océaniques
- Accès payant en ligne sur www.fifotahiti.com
- Ne manquez pas : les ateliers du Fifo, les rencontres, les soirées spéciales ou encore la 15^e nuit de la fiction océanique
- Programme et informations : www.fifotahiti.com
- Page Facebook : FIFQ Tahiti
- Mail : fifotahiti.info@gmail.com
- communication@fifotahiti.com
- Dans tous les espaces de Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture

One Man Show : David Voinson

Angela R. Productions

- Samedi 15 février, à 19h30
- À partir de 16 ans
- Tarifs : 5 900 Fcfp ou 6 200 Fcfp selon le placement
- PMR : 6 200 Fcfp
- Billets disponibles sur : <https://www.ma-billetterie.pf/spectacle/david-voinson-one-man-show>
- Renseignements :
 - <https://www.angela-r-productions.pf/>
 - <https://www.facebook.com/angelarproductionspacifique>
 - 87 722 719
 - service.clients@angelarproductions.com
- Au Grand théâtre de Te Fare Tauhiti Nui



Kamel le Magicien

SA Prod / Radio 1 / Tiare FM

3 représentations du spectacle de magie :

- Vendredi 21 février, à 19h30
- Samedi 22 février, à 15h30 et 19h30
- Durée : 1h30

TARIFS :

- CARRÉ OR - Partie basse (rangs A à F) : adultes : 7 500 Fcfp et -12 ans : 4 900 Fcfp
- PRESTIGE - Partie intermédiaire basse (rangs G à K) : adultes : 6 500 Fcfp et -12 ans : 3 900 Fcfp
- BALCON - Partie intermédiaire haute (rangs L à R) : adultes : 4 900 Fcfp et -12 ans : 2 900 Fcfp
- CLASSIQUE - Partie haute (rang S à W) : adultes : 3 900 Fcfp et -12 ans : 2 900 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute.



Mon fare pinex

Ballena Prod / TFTN

- Comédie musicale le 28 février, à 19 heures
- Tarifs à partir de 2 900 Fcfp
- Billets disponibles sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Au Grand théâtre de Te Fare Tauhiti Nui

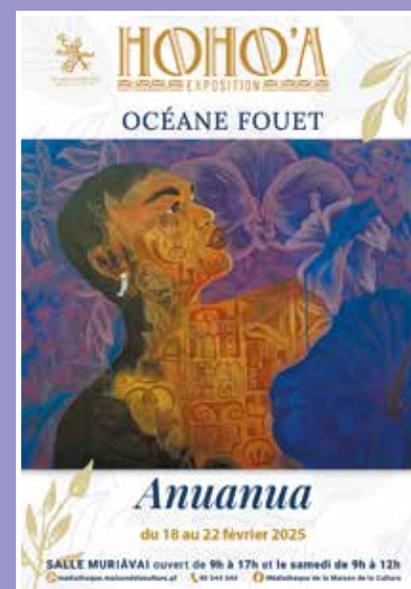
CONCERT

Concert des professeurs du Conservatoire artistique de Polynésie française

CAPF / TFTN

- Samedi 15 février, à 19 heures
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets disponibles très prochainement
- Renseignements : 40 501 414 / communication@conservatoire.pf
- Au Petit théâtre de Te Fare Tauhiti Nui

EXPOSITIONS



Océane Fouet – «Anuanua»

TFTN

- Du mardi 18 au samedi 22 février
- De 9 à 17 heures du lundi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Vernissage le mardi 18 février, à 18 heures
- Entrée libre et gratuite : exposition et vernissage
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muri'āvai de Te Fare Tauhiti Nui

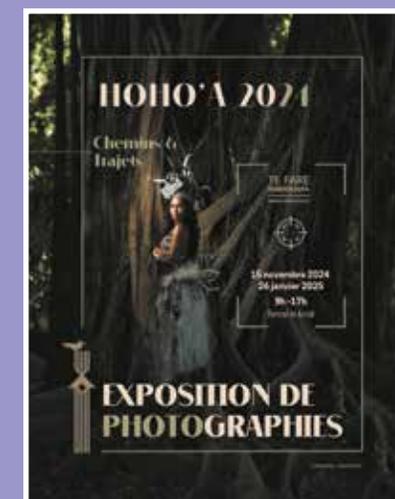
31



Les artisans au Musée

ART

- Exposition artisanale
- Jusqu'au 28 février
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Renseignements au 40 548 435
- Musée de Tahiti et des îles



Hoho'a 2024 – « Chemins & Trajets »

Association Hoho'a

- Jusqu'au 28 février
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Entrée payante
- Renseignements au 40 548 435
- Musée de Tahiti et des îles

Exposition artisanale Saint-Valentin

Centre artisanal Atitara

- Du 10 au 15 février
- Entrée gratuite
- Centre artisanal Atitara

Salon Te Rara'a

Association Te Rara'a

- Du 24 février au 9 mars
- Entrée libre
- Hall de l'assemblée de Polynésie française

Culture et jeunesse



Rencontre entre le Fare 'upa rau et la Kamehameha Schools

Une jolie rencontre entre le Conservatoire et la délégation de l'école hawaïenne Kamehameha Schools qui a mené à de riches échanges pour approfondir leurs liens et leurs apprentissages respectifs. Nainoa Thompson, immense navigateur de la grande aventure de *Hokule'a*, présent avec la délégation, a souligné à quel point il était toujours ému de retrouver Tahiti, et combien il voyait, dans les pratiques culturelles du Fare 'upa rau, un réel chemin pour le futur des enfants. Les plus jeunes élèves de la section des arts traditionnels et leurs enseignants ont par la suite offert un petit spectacle à la délégation avant qu'elle ne reprennent le chemin de ses entretiens. Mais comme le veut la tradition, Randie Fong, directeur de Kamehameha a chanté pour saluer l'assistance et promettre de futures et fructueuses rencontres.

© Terehau Tahiaata, Capf/25



Les mardis au Musée

Les mardis, Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles accueille les établissements scolaires. Les visites sont gratuites pour les élèves ainsi que pour leurs accompagnateurs (à raison d'un accompagnateur pour 6 élèves). Les réservations scolaires se font en ligne en remplissant le formulaire d'inscription disponible sur le site internet du Musée

La nouveauté : Les établissements du 2nde degré et Post-Bac peuvent désormais réserver des visites en autonomie sur d'autres jours de la semaine.

©MTI





Des artisans créatifs

Retour en images sur le salon de Noël organisé par l'Association d'artisanat d'art où les jeunes créateurs étaient très présents. La relève est créative et prometteuse.

©ART



« Chemins et Trajets » en images

Cent-vingt clichés sur le thème « Chemins et Trajets » et des rencontres étonnantes pour cette exposition *Hoho'a* qui se poursuit encore tout le mois au Musée de Tahiti et des îles.

©MTI



OFFRES SPÉCIALES SAINT VALENTIN



SÉJOURS À TARIFS RÉDUITS ✈️ + 🚌 + 🏠

Réservez du 3 au 15 février 2025 pour
des séjours jusqu'au 28 mars 2025*

*Offres soumises à conditions



Scannez-moi pour
en savoir plus

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf

Au 40 86 43 43, auprès de nos agences
Air Tahiti Papeete, Taravao ou de votre
agence de voyages habituelle.

📱 Séjours dans les îles Air Tahiti

En partenariat avec
TAHITI
TOURISME



 **ENZOR**
BIJOUTERIE



la volonté
de créer l'unique
à deux

des alliances sur-mesure
Designs polynesiens et modernes

